des ventouses existent aussi à l'âge adulte, chez des Vers longs de 30 à 90^{mm}, et si, dans ce cas, ils ne sont pas recouverts par le tissu conjonctif devenu plus dense. Il est d'ailleurs encore possible qu'ils soient passés inaperçus, à cause de leur position angulaire, qui ne permet de voir que la pointe de leur lame, et seulement à l'aide d'un très fort grossissement.

Il résulte de mes expériences d'infestation que le Ténia en question provient du Cysticercoïde qui a les ventouses armées ; j'ai montré également que ce Ténia n'est autre que le *Tænia lanceolata*. J'en conclus donc que le Cysticercoïde découvert par moi est la larve de *Tænia lanceolata*. Ainsi se trouvent élucidés l'état larvaire et les migrations pour une espèce encore du groupe des Ténias des Lamellirostres.

NOTE SUR UN NOUVEAU PARASITE DU SANG (*TRYPANOMONAS DANILEVSKYI*),

par **Alphonse LABBÉ**.

Les difficultés qui se présentent lorsqu'on veut cultiver les parasites du sang dans les milieux ordinaires de culture sont très grandes, car les Cytozoaires s'y conservent peu ou mal.

Au mois de juillet dernier, je découvris plusieurs faits qui me conduisirent à penser à la possibilité de cultiver, ou plutôt de conserver les Hématozoaires au moyen des Hirudinées (1). On sait que les Sangsues renferment dans leur intestin un principe qui empêche le sang de se coaguler (Haycraft). En ouvrant un *Aulastoma* qui était resté isolé plus de cinq jours, je trouvai dans l'intestin des hématies de Grenouille avec des *Drepanidium ranarum* Ray-Lankester, très vivants et très agiles; d'autres Sangsues, tenues captives, me montrèrent des *Drepanidium* vivants, au bout de quinze jours d'isolement. Je trouvai également des parasites semblables à des *Drepanidium* dans des globules appartenant certainement à des Poissons.

(1) Il vient de paraître un article de M. O. Rosenbach (Berl. klin. Wochensch., 24 août 1891), dans lequel l'auteur indique aussi les Sangsues comme un moyen pratique de cultiver les Hématozoaires, du moins ceux de la malaria. Sans vouloir revendiquer la priorité, je tiens cependant à déclarer que j'avais commencé ces recherches avant la publication de l'article de M. O. Rosenbach.

Enfin, une Sangsue officinale, renfermée depuis plus de trois mois, me montra plusieurs exemplaires du parasite qui fait l'objet de cette communication.

Ce sont de très petits organismes flagellés, que la figure ci-contre montre à un grossissement d'environ 1500 diamètres. Le corps est allongé, filiforme, large d'à peine 1 μ; il est muni à chacune de ses extrémités d'un long flagellum, dont le postérieur tout au moins *est très distinct de l'extrémité du corps*. Le flagellum antérieur ne semble être que le prolongement atténué de la partie antérieure du corps. Une très fine membrane ondulante, difficile à apercevoir, court le long du corps; un peu de protoplasme finement granuleux se montre du côté opposé à la membrane ondulante; je n'ai pu apercevoir de noyau.



Un organisme ainsi déterminé n'est pas isolé dans la classification zoologique. Des organismes très semblables ont été décrits par Th. R. Lewis (1), et antérieurement par Gros (2) et par Chaussat (3), dans le sang des Rats et des Mulots (*Herpetomonas Lewisi* Saville-Kent). La ressemblance est encore plus grande avec les parasites trouvés par Evans chez les Chevaux, les Mulets et les Chameaux dans la maladie connue aux Indes sous le nom de *surra*. Ces parasites, bien décrits par E. M. Crookshank (4), qui leur donne le nom de *Trichomonas Evansi*, ont la plus complète analogie, ainsi que les précédents, avec les formes jeunes des Trypanosomiens que Danilevsky a dénommées *Trypanomonades*.

Le polymorphisme extrême dont jouissent toutes ces formes, l'absence de renseignements sur l'habitat réel et la biologie du parasite dont il est question dans cette communication, me font hésiter à créer pour lui un genre nouveau, malgré la présence de ce *double flagellum*, dont l'un au moins *ne me semble pas être le prolongement* de la partie postérieure du corps; je rangerai donc ce parasite dans le genre *Trypanomonas* Danilevsky, en le dédiant au savant professeur de Kharkoff. J'ajouterai que vraisemblablement ce parasite

(1) Th. R. Lewis, *Flagellated organisms in blood of healthy rats*. Quarterley Journ. of. micr. science, 1879. — Id., *Further observations on flagellated organisms in the blood of animals*. Ibidem, 1884.

(2) Gros, Bull. de la Soc. imp. des nat. de Moscou, 1845.

(3) Chaussat. Thèse de Paris, 1850.

(4) Crookshank, *Flagellated Protozoa in the blood of diseased and apparently healthy animals*. Journ. of the Roy. micr. Society, 1886.

provient d'un Ane ou d'un Cheval; la Sangsue dont il s'agit provenait des marais des Landes, et on sait que, dans ces marais, on nourrit les Sangsues en leur livrant de vieux Chevaux ou de vieux Anes.

Il faudra donc réviser ainsi qu'il suit le genre *Trypanomonas :*

Genre TRYPANOMONAS Danilevsky. — Corps allongé, vermiforme, bordé d'une membrane *longitudinale* et terminé par un flagellum *simple.* La partie antérieure du corps très amincie se termine soit par une pointe rigide, soit par un deuxième flagellum. Habitat : le sang des Vertébrés.

T. LEWISI (*Herpetomonas Lewisi* Saville-Kent; *Trichomonas Lewisi* Crooshank). — Rat, Hamster.

T. EVANSI (*Spirochæta Evansi* Stiel.). — Cheval, Mulet, Chameau.

T. DANILEVSKYI, nova species. — Cheval, Ane ?

NOTE SUR UNE ALOUETTE DES CHAMPS (*ALAUDA ARVENSIS* L.) SE PERCHANT,

par Xavier RASPAIL.

Le 7 mai 1891, je trouvai un nid d'Alouette des champs dans une prairie artificielle, poussant maigrement sur un terrain sablonneux. A quelque distance du nid, il y avait, d'un côté, un petit Epicea isolé, d'une hauteur de deux mètres cinquante environ, et à l'opposé un massif de buissons sur le bord duquel croissait un jeune Mérisier.

Dès le commencement de la ponte, le mâle, à tout instant, s'élançait dans les airs et se livrait à ses joyeux ébats, si bien décrits par Linné : « *Alauda volatu perpendiculari in aere suspensa, cantillans, in creatoris laudem, ecce suum* tirile, tirile, *suum* tirile *tractat.* » Puis, lorsqu'il redescendait vers la terre, il se posait tantôt sur la flèche de l'Epicea, tantôt sur l'extrémité feuillue d'une des branches du Mérisier, toujours la même. Après une pose plus ou moins longue sur ses perchoirs favoris, il se laissait tomber dans l'herbe auprès de sa compagne.

Il est admis, par tous les auteurs, que l'Alouette des champs ne perche pas; tout au plus peut-on la voir placée en vedette sur une motte de terre ou une taupinière. Parmi les Alaudidés qui font partie de la Faune française, il n'y a que l'Alouette lulu (*Alauda arborea* L.) qui se perche régulièrement sur les arbres; quant au